

## Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

Les poètes ne se démodent pas. Surtout quand ils ont toujours été en dehors des modes. Les histoires d'amour non plus.

Il y a un quart de siècle, Jean Marais montait sur les planches pour un hommage amoureux à Jean Cocteau, concocté avec la complicité de Jean-Luc Tardieu. Ce texte nous est restitué, frais comme une rime au matin, par un comédien malicieux qui n'a pas peur des jeux de miroir : Jacques Sereys est Marais jouant Cocteau à tous les âges de sa vie ondulante. Le miroir est un des rares éléments de décor de ce spectacle intime. Comme dans les films de Cocteau, le comédien traverse sa surface réfléchissante, pour mieux défier la mort et le temps. Morceaux de romans, de poèmes, de lettres, de journal... Sereys se les réapproprie avec humour et tendresse, tour à tour badin et grave. Les mots coulent à flots. Ils sont beaux, légers, gourmands, parfois mouillés d'acide. On rit beaucoup, on est ému aussi. On rencontre les plus belles figures du XXe siècle : Stravinsky, Nijinski, Satie, Radiguet...

Les applaudissements tombent à la fin comme une pluie de printemps. Trois petit tours et puis s'en vont... Sereys et ses fantômes esquissent un pas de danse avant de disparaître dans les enfers du théâtre.

*Philippe Chevilley*

## LE FIGARO.fr

Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, un grand sociétaire honoraire nous offre *Cocteau-Marais*, un montage de texte de Cocteau qui fut autrefois joué par Jean Marais lui-même qui l'avait mis au point avec Jean-Luc Tardieu qui en signait la mise en scène.

C'est Jean-Luc Tardieu qui reprend ce spectacle avec Jacques Sereys, immense comédien qui est aussi touchant que libre dans ce parcours délicat.

*Armelle Héliot*

## Télérama, suppl. Sortir

En 1983, Jean Marais et Jean-Luc Tardieu avaient composé, en un hommage vibrant à Cocteau, ce long poème biographique à partir d'extraits de ses romans, de ses pièces, de sa correspondance, de ses poèmes. Jean Marais, alors âgé de 69 ans, le disait en hommage intime à son maître et amant. Jacques Sereys le reprend aujourd'hui dans un spectacle précieux et exquis, aux noirs et aux rouges miroitants, évocateurs des thèmes chers au poète.

La mise en scène de Jean-Luc Tardieu, qui joue des masques et des reflets, des ombres et des lumières, permet d'accéder à l'univers du poète en traversant toute une mémoire artistique et littéraire du XXème. Jacques Sereys joue Marais jouant Cocteau. Il nous entraîne dans une traversée des miroirs et fait revivre la mémoire de ce poète « touche-à-tout » de génie, parfois mondain, toujours douloureux derrière le brillant et les facilités.

*Sylviane Bernard-Gresh*

## pariscope

Il y a un quart de siècle, Jean Marais, comédien solaire et beau comme un dieu, montait sur scène pour rendre un hommage amoureux à Jean Cocteau. Jacques Sereys, avec la complicité plus qu'amicale du metteur en scène et adaptateur Jean-Luc Tardieu, reprend cet excellent spectacle, comportant des extraits de textes autobiographiques, de romans et des films les plus célèbres. Les souvenirs se succèdent, se superposent et s'emboîtent tant l'œuvre de Cocteau est riche, flamboyante, et sa langue admirable. Il a été un témoin essentiel du XXe siècle, tantôt adulé tantôt honni, qui a traversé deux guerres et a connu les plus belles et les plus intéressantes figures de l'époque : Stravinsky, Nijinski, Satie et, surtout, Raymond Radiguet dont la mort le laissa inconsolable, d'où son recours à l'opium. Cet amour est raconté avec une infinie tendresse et délicatesse, le chagrin de Cocteau était aussi celui de Jean Marais.

Jacques Sereys, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, est un fin diseur, malicieux, dont l'élégance et l'aisance sont impressionnantes. Etonnant virtuose, il vit et maîtrise admirablement sa partition à tous les âges de la vie de Jean Cocteau, traversant le miroir comme dans les films du poète. Jacques Sereys s'approprie les mots de Cocteau avec humour, légèreté ou gravité. On rit beaucoup même si l'émotion est souvent présente. Bravo à Jean-Luc Tardieu pour son minutieux travail de mise en scène, à Jacques Rouveyrollis pour les subtiles lumières et à Jacques Sereys pour ce moment de bonheur.

*Arlette Frazier*



Au Studio-Théâtre, l'un des très grands comédiens de la troupe, un artiste merveilleux, sociétaire honoraire, reprend la très belle évocation conçue il y a quelques années par Jean-Luc Tardieu et Jean Marais. Dans *Cocteau-Marais*, la délicatesse de l'interprète, sa science profonde de l'art de dire, sa culture immense, son élégance, sa malice, tout concourt à donner à la représentation une fluidité heureuse.

La belle voix de Jacques Sereys sert le propos, comme il avait servi Proust. C'est un très grand moment d'art dramatique et poétique, d'émotions rares.

*Armelle Héliot*



Sans brûler l'idole jadis adorée, comme Maurice Sachs dans « Le Sabbat », nous sommes tous, à divers degrés, traîtres à Jean Cocteau. Comme si nous avions été ses dupes. Comme si, pour nous éblouir, il avait abusé de notre jeunesse vêtue de probité candide et de lin blanc. Ses détracteurs l'ont tellement rabaissé que nous rougissons de notre ancienne admiration. Le premier mérite de ce spectacle est de rappeler que l'enchanteur n'était pas pourrissant, et que si les poèmes de Cocteau ne valent pas ceux d'Apollinaire ou ses dessins ceux de Picasso, son œuvre n'est pas négligeable pour autant. En outre, grâce à son inépuisable faculté d'enthousiasme, il nous aiguille sans cesse vers d'autres créateurs, égaux ou supérieurs à lui. Quelle rapidité de style ! Il a pour évoquer Radiguet ou Stravinsky des formules foudroyantes. Le titre du spectacle est trompeur. Des amours de Cocteau et Marais, il n'est pas question. C'est un simple montage de textes que Marais avait réalisé et interprété en 1983, en collaboration avec Jean-Luc Tardieu. Jacques Sereys, dont le talent de diseur n'est plus un secret pour personne depuis ses récitals Proust et Daudet, en profite pour adresser à l'un des derniers princes des poètes un joli signe d'amitié en passant.

*Jacques Nerson*

## Télérama.

(...) Même impression de bonheur, de gaieté, voire de sérénité, devant le Cocteau-Marais qu'incarne avec une délicieuse finesse un autre comédien-français, Jacques Sereys, 78 ans, sociétaire honoraire de la Maison de Molière. C'est Jean Marais, souhaitant rendre hommage à son mentor et amant lors du vingtième anniversaire de sa mort, qui avait eu l'idée, voilà trente ans, de ce monologue où Cocteau (interprété par lui, Marais) racontait œuvre et vie. Piochant dans les écrits autobiographiques du dessinateur-cinéaste-romancier-poète-dramaturge, il avait ainsi conçu, avec l'aide éclairée du metteur en scène Jean-Luc Tardieu, un portrait frémissant d'humour et de sensibilité, d'émerveillement devant la vie et de désarroi intérieur. A celui qui, sa vie durant, traversa les miroirs pour percer la réalité des images, des reflets, à celui qui quêtait l'essence de l'illusion, la vérité du mensonge, Jacques Sereys prête une grave nonchalance, un dandysme philosophe. On l'avait déjà admiré en Proust, le voilà parfait en Cocteau, même si les deux écrivains ont apparemment peu en commun. Rien que le goût du rêve. Et la passion du théâtre.

*Fabienne Pascaud*

## LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Un grand du théâtre pour rendre hommage à un autre grand. Comme Jean Marais l'avait fait il y a un quart de siècle, Jacques Sereys est devenu Jean Cocteau, hier soir, au Théâtre, devant quelque 500 personnes. Une heure trente, seul sur scène, dans un décor intimiste, entre un profond miroir et un profil épuré tellement reconnaissable, pour incarner le poète, l'esthète, « *l'homme sans cadre* » mais l'homme de l'art et du spectacle audacieux que fut Cocteau.

Complètement habité par son texte, Jacques Sereys retrace cette vie peu ordinaire, plein d'entrain et de piquant, malicieux quand il le faut et parfois insolent. L'enfance l'éveille à l'amour, la guerre, le théâtre, les ballets russes, l'opium, la peinture, l'Académie Française, les rencontres avec d'autres grands artistes comme Picasso, Satie, Stravinsky... Egrenant les décennies, il passe d'une pensée à l'autre, d'une anecdote à un souvenir, accompagné d'un jeu de lumières complice. Ponctuant son voyage de phrases telles que « *l'impudeur, c'est notre héroïsme* » ou « *la mort ne me rend jamais triste* » et poussant même la chansonnette. Tantôt amer, tantôt souriant, souvent tendre, Sereys-Cocteau offre là un témoignage touchant et plein d'élégance, copieusement applaudi par le public.

*Marie Belhomme*